

Nat-Bi

Nat-bi-Naturelle/biologique - Magazine Bimestriel d'informations - Agroécologiques et biologiques - N°17 - DÉCEMBRE 2021

TAKOUSSANU DÉGUSTATION

Les femmes présentent des produits transformés innovants
mais méconnus des populations P.3-4



○ RENCONTRE DES PARTENAIRES

P.7-8

Les projets de 2022 mis au parfum des partenaires

○ CHAMP COLLECTIF

P.10 -11

Les femmes de Thilombol acquièrent un terrain à 500 000 F cfa pour leurs activités agricoles

ALIMENTATION

La décision de l'unesco sur le ceebu jën offre au sénégal l'occasion de valoriser son patrimoine (ministre)

Dakar, 16 déc (APS) – L'inscription du ceebu jën (nom prononcé thiébou djën) au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, une décision prise mercredi 15 décembre par l'Unesco, offre au Sénégal l'opportunité de valoriser son patrimoine et de renforcer son rayonnement international, a déclaré, jeudi, le ministre sénégalais de la Culture et de la Communication, Abdoulaye Diop. "

"J'exprime (...) ma vive satisfaction et me réjouis de cette opportunité pour notre pays de valoriser son patrimoine et de renforcer son rayonnement international", a écrit M. Diop dans un communiqué parvenu à l'APS. Avec cette décision de l'Unesco, a-t-il ajouté, "le Sénégal partage, avec l'humanité, un trésor, de plus, de son patrimoine immatériel, ouvrant ainsi la porte à une plus grande

reconnaissance de son art culinaire". Le ceebu jën a été ajouté, "sans débat ni amendement", à "la prestigieuse liste représentative du patrimoine immatériel de l'humanité", a tenu à souligner le ministre de la Culture et de la Communication. La décision de l'Unesco est le résultat d'un "pré-inventaire" mené par la direction du patrimoine culturel, avec la collaboration du bureau régional l'Unesco à Dakar, en 2018 et 2019, dans les 14 régions du pays, a-t-il rappe-

lé. Cette évaluation a permis de dresser une liste représentative de 59 éléments de notre patrimoine culturel immatériel, selon Abdoulaye Diop. Il se réjouit d'un "indéniable succès diplomatique qui consacre le génie culinaire de notre pays". M. Diop adresse ses remerciements aux experts nationaux, à la direction du patrimoine culturel, aux directeurs des centres culturels régionaux, aux acteurs culturels et aux autorités administratives. "Au nom de monsieur le président de la République, j'adresse mes vives félicitations à monsieur l'ambassadeur, délégué permanent du Sénégal auprès de l'Unesco, ainsi qu'à l'ensemble de ses collaborateurs, sans oublier le groupe Afrique qui a soutenu et défendu le dossier du Sénégal dans un contexte de concertation et de solidarité internationales", a-t-il écrit. Le ceebu jën est un plat qui trouve ses origines dans les communautés de pêcheurs de l'île de Saint-Louis, dans le nord du Sénégal. Les recettes varient d'une région à l'autre, mais le plat est généralement cuisiné à base de darne de poisson, de brisures de riz, de poisson séché et de mollusques. Beaucoup de légumes de saison sont également utilisés pour sa préparation : l'oignon, le persil, l'ail, le piment, la tomate, la carotte, l'aubergine, le chou blanc, le manioc, la patate douce, le gombo et le laurier.

Naturelle et biologique

Magazine bimestriel d'informations
Agroécologiques et biologiques
DÉCEMBRE 2021

Rédacteur en chef

Ababacar GUEYE

Comité de rédaction

Ndèye Ndébane WADE NDIAYE, Ababacar GUEYE, Djibril THIAM, Mariama SYLLA FAYE, Papa Demba NDIAYE, Abdou THIAM, Oumy NDIAYE, Sidy DIENG, Fatou DIOP, Matar SARR, Abdoulaye WATTARA, Ndiaga SALL (ASDES), Abou LY (ADK), Aboubakry SALL

ADRESSE :

AgriBio Services, Quartier Parcelles Assainies

Unité 4, Thiès Sénégal

Tél : 33 929 26 07

BP : 781 -THIES-(SENEGAL)

Email: agribioservices@gmail.com

Site Web: www.agribioservices.org

www.https://calebasses-de-solidarite.sn

www.https://crabes.org

*Le magazine Nat-Bi est réalisé par le CRABES
(Centre de Ressources en Agriculture Biologique
et Economie Sociale et Solidaire)*

www.crabes.org

Visitez nos sites web

<https://calebasses-de-solidarite.sn>

<https://crabes.org>

<https://agribioservices.org>

Votre chaine youtube

AgriBio Services TV

TAKUSSANU DÉGUSTATION

Les femmes présentent des produits transformés innovants mais méconnus des populations



Divers produits locaux transformés exposés

Une dizaine de femmes transformations de produits locaux ont rivalisé d'ingéniosité, mardi, mi-décembre au restaurant Tikaara en présentant au public des produits transformés innovants mais méconnus des populations. A travers un Takoussan (après-midi) de dégustation, différents produits aussi innovants les uns que les autres ont été exposés et dégustés par les invités.

Par Ababacar GUEYE

Dès les premières heures de l'après-midi du mardi mi-décembre, les différentes microentreprises commencent à exposer leurs produits sur les tables qui étaient prédisposées pour elles. Toute sorte de produits : noix de cajou, jus à base de moringa, gâteau à base de maïs, Ngourbane précuit emballés dans des sachets, des chips à base de carotte, l'oignon séché pour ne citer que ceux-là constituent le décor. Les premiers invités, passent et repassent pour apprécier ces merveilles méconnues des populations. "Je ne pensais

pas qu'on pouvait faire des chips à base de carotte", confie Mlle Seynabou Sall, surprise de cette innovation de Mme Guèye, patronne de l'entreprise Sen saveurs de Pout basée à Pout dans la région de Thiès. Cette dame n'est pas la seule à apprécier l'esprit de créativité des femmes. Tous les invités qui ont visité les tables des exposants sortent surpris de la créativité de cette dizaine d'entreprises accompagnées par les ONG IPSIA et AgriBio Services. En effet, depuis cette année 2021, ces deux ONG exécutent le projet de « Renforcement des GIE de transformation

pour l'autosuffisance alimentaire au Sénégal ». Ce projet d'un an est cofinancé par la Région Friuli Venezia Giulia (Italie) a pour objectif de contribuer à la réduction de la dépendance du Sénégal à l'importation des produits alimentaires. « Il part du constat que le segment spécifique de la transformation alimentaire, caractérisé par une forte composante de genre, reçoit une moindre attention de la part des interventions de développement, souvent axées sur la production agricole », ont constaté les promoteurs du projet. Dès lors, la stratégie d'intervention du projet est basée sur le renforcement des filières des produits locaux par l'appui des petites entreprises de transformation de céréales, de fruits et de légumes, afin d'améliorer la qualité, l'accès au marché et la valorisation des produits locaux. Ainsi le projet accompagne les entreprises bénéficiaires

ACTUALITÉ

à travers un parcours de renforcement des compétences et d'amélioration de la qualité de leurs produits pour l'obtention d'autorisation FRA et une meilleure commercialisation de leurs productions.

Pour permettre à la population de s'imprégner de ces produits, une demi-journée de dégustation a été organisée. « Cette journée est un moment de partage. A travers celle-ci, nous voulons promouvoir la valorisation des produits locaux pour qu'il y ait une alimentation saine basée sur des produits locaux de qualité », a souligné Mme Patrizia Dorado, représentante de l'ONG italienne IPSIA au Sénégal.

Selon Mme Dorado, des diagnostics ont été menés et il fallait accompagner cette dizaine de Gies dans leurs activités et leur faciliter l'acquisition de cinq autorisations FRA pour chaque groupement. « Ces autorisations leur ouvre des opportunités et montrent la traçabilité et la qualité du produit », a-t-elle soutenu face à la presse.

Pour sa part, le directeur exécutif de l'ONG AgriBio Services soutient que cette journée est une occasion pour promouvoir le consommer local. « On ne peut pas parler de consommer local en laissant en

rade les entreprises qui sont dans la transformation. Ces entreprises qui se sont réunies ici sont gérées par de braves femmes. Cela montre que si on les accompagne, elles pourront faire leur bonhomme de chemin. Car ces groupements sont des vecteurs de promotion du consommer local. C'est la raison pour laquelle les ONG IPSIA et AgriBio Services ont essayé à travers ce projet de leur remettre non seulement des attestations de formation mais également des autorisations FRA. Par la même occasion, nous voulons les récompenser des efforts qu'elles ne cessent de fournir pour promouvoir le consommer local », a plaidé M. Thiam.

Selon lui, à travers ces activités, les deux structures veulent montrer en face de la ville que le consommer local ne doit être un vain mot. « Pour nous, les conditions sont d'abord d'accompagner ceux ou celles qui s'activent autour, ensuite d'assurer que leurs produits soient disponibles aux consommateurs et que le prix soit aussi accessible. L'autre défi est de trouver des voies et moyens pour que la commercialisation de leurs produits ne constitue pas un obstacle. Le problème qui réside maintenant

c'est le marketing. Il faut travailler sur les emballages, le design pour rendre leur produit plus attrayant », a plaidé M. Thiam.

Une idée que partage le coordonnateur du projet IPSIA. « La commercialisation constitue le goulot d'étranglement pour ces entreprises. Souvent les consommateurs décrivent le non-respect des normes de transformation. A cela s'ajoute l'insuffisance de marketing », se désole Mouhamadou Moustapha Gning. Toutefois, souligne-t-il, nous avons insisté sur le marketing. D'ailleurs nous avons élaboré un plan marketing en ce sens. Nous avons mis des équipes qui sont en permanence à Thiès pour qu'à la fin du projet, elles puissent continuer l'accompagnement sur des actions précises pour renforcer la commercialisation et la promotion des produits. D'ailleurs, rappelle-t-il, les entreprises ont participé à des foires, à des week-end bio. Ces actions entrent dans le cadre de la promotion qui va certainement influencer sur la commercialisation. Des livrets de recettes seront aussi édités pour permettre à la population de s'en inspirer pour préparer certains menus dans les maisons.



Les responsables des ONG IPSIA et AgriBio Services avec quelques femmes transformatrices

TAKUSSANU DÉGUSTATION

Pourrissement de l'oignon dans la zone des Niayes : Le séchage, une alternative



La présidente de l'entreprise Sen saveurs de Pout Mme Madjiguène Derviche Guèye

Dans la zone des Niayes, ce sont des milliers de tonnes d'oignon qui pourrissent chaque année, à cause de la mévente due à la concurrence «déloyale» créée par des agrobusiness européens au détriment des producteurs locaux. Une situation insoutenable dénoncée par les producteurs et dont des femmes de Pout ont commencé à proposer une alternative. Il s'agit du séchage de produits horticoles, afin de pouvoir les conserver pendant plus de 6 mois. C'est l'entreprise Sen saveurs de Pout qui a fait cette innovation au cours de la journée du «Consommer local et de l'innovation agro-alimentaire», organisé, la semaine dernière, par AgriBio Services et son partenaire de l'Ong italienne Ipsia. Laquelle innovation a été récompensée par un prix. Se réjouissant de cette distinction, Madjiguène Derviche Guèye indique que «Sen saveur a réussi à trouver

une solution sur la mévente de l'oignon». La présidente de l'entreprise Sen saveurs de Pout de revenir sur cette innovation et expliquer : «*Nous avons vu actuellement qu'au Sénégal, surtout dans la zone des Niayes, où je me trouve, les agriculteurs avaient des méventes et autres difficultés liées à la commercialisation de l'oignon. Et d'ailleurs, une partie de leurs récoltes a été enterrée l'année dernière.*» Toutes raisons, selon elle, de l'idée de transformer ce produit horticole. «*C'est pourquoi, nous avons innové en transformant l'oignon en oignon séché pour trouver une solution face à ce problème.*» Ce n'est pas tout. «*Nous avons aussi transformé les tomates de même que les carottes en chips pour nos enfants. Parce que ces derniers n'aiment pas beaucoup manger les légumes. Aussi nous avons transformé les feuilles de moringa en chips aussi pour nos enfants. Ce sont ces produits*

que nous avons présentés et qui nous ont valu ce prix de l'innovation», ajoute-t-elle. Mme Guèye, qui s'active dans la transformation depuis 2000, n'a pas manqué de lancer un appel à l'Etat pour qu'il aide les petites entreprises à avoir des séchoirs fonctionnels qui puissent supporter une grande production. Comme ça, dit-elle, «*il n'y aura plus d'oignon enterré au Sénégal. Il n'y aura plus de mévente. Il y aura de l'oignon durant toute une saison.*» Parce que, à l'en croire, l'oignon, une fois transformé, peut être conservé pendant plus de 6 mois et l'oignon séché peut être utilisé dans tous les plats que l'on cuisine au Sénégal. «*Le gouvernement du Sénégal fait beaucoup pour la transformation, mais on veut que cet accompagnement soit plus beaucoup visible et beaucoup plus proche des acteurs que nous sommes et qui sont dans des zones beaucoup plus reculées que les autres, mais*

qui font de bonnes choses», plaide-t-elle. Surtout que, espère Mme Guèye, «*le métier de la transformation sera bientôt l'activité phare du Sénégal. Actuellement, nous recevons des étudiants des Isep de Thiès de Bignona, des élèves des lycées techniques, mais également des étudiants en agro-alimentaire*». Ce qui «*veut dire que c'est un métier porteur*», selon Madjiguène Derviche, qui a reçu par la même occasion, avec 9 autres entreprises actives dans le secteur de la transformation alimentaire des produits locaux dans le département de Thiès, des attestations de fin de formation et des autorisations Fra au cours de la journée de présentation et de dégustation des produits locaux transformés par ces entreprises. Laquelle journée entre dans le cadre de la mise en œuvre du projet de «Renforcement des Gie de transformation pour l'autosuffisance alimentaire au Sénégal», cofinancé par la Région Friuli Venezia Giulia. Un projet qui a pour objectif de promouvoir la consommation des produits locaux comme porte d'entrée pour l'autosuffisance alimentaire au Sénégal. Et ainsi réduire la dépendance du Sénégal à l'importation des produits alimentaires.

Par Ndèye Fatou NIANG
Correspondante
nfniang@lequotidien.sn
Le Quotidien N° 5648 du
mardi 22 décembre 2021

RENCONTRE DES PARTENAIRES

Les partenaires mis au parfum des projets de 2022

La dernière rencontre des partenaires d'Action de carême Suisse s'est tenue mi-décembre à Thiès. Organisée par AgriBio Services qui assure la coordination nationale, cet atelier porte sur le développement organisationnel et institutionnel des réseaux de calesbasses de Solidarité et le monitoring 2021.

Par Ababacar GUEYE



La coordination nationale présente aux participants les défis pour 2022

La rencontre a été une occasion pour les partenaires d'Action de Carême de se réunir mais également de présenter les activités des réseaux fédéraux au cours de ce dernier semestre. Ainsi toutes les organisations partenaires ont répondu présentes. L'atelier a été assuré par la coordination avec l'appui du SG du RENOLSE, M. Samba Mbaye qui est revenu sur les activités de son organisation en 2022 (lire encadré).

« L'objectif de la rencontre est de contribuer à l'automatisation organisationnelle et institutionnelle des réseaux fédéraux des calesbasses de solidarité et du programme pays Sénégal. Au cours de l'atelier, aussi, ils ont échangé

sur les outils et les approches d'accompagnement organisationnel et institutionnel des Réseaux de calesbasses de solidarité du Programme Pays Sénégal. Mais aussi une occasion de recycler les équipes techniques sur l'utilisation de l'outil Kobocollect avec l'intégration de l'ensemble des indicateurs du PPP-Senegal », a expliqué le coordinateur national d'AdC, M. Djibril Thiam. Sur indication de M. Djibril Thiam, cet atelier se déroule en quatre sessions à savoir : le développement organisationnel et de gestion des réseaux de CDS, la formalisation juridique des Réseaux fédéraux des calesbasses de solidarité, la présentation des trois nouveaux projets pour l'année

2022 (FOCOMO, RENCAS, RENOLSE) et le monitoring 2022.

Au terme de l'atelier, un guide méthodologique d'évaluation des capacités organisationnelles et de gestions des réseaux fédéraux et de gestion sera produit. Un consensus sur la formalisation juridique des réseaux fédéraux des CDS, une fiche monitoring seront aussi produits pour faciliter le travail aux organisations partenaires et au RENCAS (Réseau national des calesbasses de solidarité du Sénégal).

Ainsi, chaque OP a présenté son activité par rapport au plan d'action qui a été élaboré. Dans les échanges, il a été

recommandé aux participants que, dans les prochaines rencontres, de faire ressortir les activités du réseau, mais également l'appui de l'OP au réseau ainsi que ce que le programme pays a fait pour les réseaux.

Elaborer une grille d'évaluation des OP

« Nous attendons que chaque pays ait sa propre grille de performance. Chaque année les OP devraient donner des critères de performance organisationnelle et de gestion des RF de CDS. Pour cela nous devons disposer de critères communs pour mesurer la performance des réseaux fédéraux. Ainsi sept critères ont été retenus. Il s'agit de la rencontre régulière des instances, du taux d'exécution du Plan de Travail Annuel, de la gestion des Actions communautaires, du renouvellement des Instances, de la compréhension des rôles et responsabilités au niveau des instances du réseau fédéral, de la capacité de prise d'initiatives et enfin de la création de nouvelles CDS. Etant entendu que chaque critère a des indicateurs et des scores », a confié M. Thiam.

Outre ces présentations, les échanges ont également tourné sur les perspectives de la création d'une coopérative de consommateurs. A cet effet, Alousseynou SOW, un expert en coopérative a fait une présentation aux participants sur la formalisation et les modèles de coopératives.

Cet atelier a été aussi une occasion pour présenter aux

participants le nouveau Projet d'appui à la mise en échelle de l'approche calebasse de solidarité au Sénégal et à la mobilisation sociale autour du RENCAS qui regroupe trois projets de la coordination nationale. « Ce projet est une suite des trois projets antérieurs du programme pays (PP) Sénégal. Il s'agit du projet FOCOMO (Formation-Communication-Monitoring), du projet de renforcement des capacités techniques du RENCAS et du projet de digitalisation du système de suivi du PP-Sénégal plus connus sous le nom de Kobo-Collecte. La finalité dudit projet est de consolider les acquis de ces trois projets et de développer de nouvelles perspectives stratégiques pour le programme pays et particulièrement pour le réseau RENCAS et les réseaux fédéraux membres », a expliqué Mme Fatou Guèye Seck, la responsable du projet. L'objectif de ce projet est de contribuer à une meilleure diffusion de l'approche

calebasse de solidarité, à la visibilité et à la fonctionnalité du réseau RENCAS et de ses réseaux fédéraux membres. Entre autres résultats attendus, elle a indiqué que 150 personnes issues du monde du développement en particulier celui de la lutte pour le droit à l'alimentation sont formées sur l'approche calebasse de solidarité. Le RENCAS et les réseaux fédéraux membres sont accompagnés dans la mise en œuvre de leur plan d'action annuel. S'agissant des activités à dérouler, elle a cité l'organisation de 05 ateliers de formation sur l'approche calebasse de solidarité et l'autopromotion locale, l'organisation d'un atelier de formation/recyclage de 30 membres des équipes techniques sur l'outil Kobo en intégrant l'ensemble des indicateurs du PPP-Sénégal, l'organisation d'une journée de partage des résultats du monitoring 2021 du PPP avec la presse et le grand public, etc.

Auparavant, l'assistante de la coordination nationale a présenté les sessions de formation sur le plaidoyer et la mobilisation sociale que la coordination a effectuées au profit du CA du RENCAS, des réseaux fédéraux scindés en quatre zones : ZONE CENTRE OUEST qui regroupe : Asdes, Cocogep, Fenagie/Peche (Ile), Ucem, Agrecol/Kaffrine, Sappate. La zone SUD qui regroupe Alse et Koussek, zone-centre est (Adk, Acces, Agrecol/Afrique, Fenagie/pêche, Recodef et Ugpm ainsi que la zone nord avec Bamtare, Ujak et Fenagie/Pêche Saint Louis. Mme Ndèye Ndébane Wade Ndiaye a souligné que les membres des réseaux fédéraux maîtrisent parfaitement ces deux concepts. Elle a également soutenu que pour chaque zone, les membres des réseaux fédéraux ont élaboré un plan d'actions annuel qui va d'octobre 2021 à septembre 2022.

TROIS QUESTIONS À..... Mr Samba MBAYE

Secrétaire Général du Réseau National des Organisations de Lutte contre la Soudure et l'Endettement (RENOLSE)

« Le programme est en train de réfléchir sur comment organiser au niveau national une foire de troc alimentaire »

Nat-Bi : Mr Mbaye, le RENOLSE que vous dirigez a certainement subi les contrecoups de la pandémie du coronavirus. Peut-on avoir une idée de l'impact sur la mise en œuvre de vos plans d'actions ?

Samba Mbaye : Chaque année, depuis 2015, date de mise en place du RENOLSE, nous avons toujours élaboré un plan d'actions annuel à mettre en œuvre avec des objectifs de plaidoyer et de mobilisation sociale. Mais depuis l'avènement de la pandémie du Coronavirus survenue en Mars 2019, nous avons connu des blo-

cages au niveau de la mise en œuvre des activités des plans d'actions qui nécessitent une mobilisation forte de plusieurs membres du réseau pour faire du plaidoyer et faire entendre notre voix. Donc depuis 2019 réellement nous n'avons pas pu dérouler nos activités. Le programme 2020 tournait autour du partage de deux grandes problématiques liées d'abord à une production des Nations Unies sur le droit des paysans au niveau international. Laquelle production est un texte assez important qui est tiré du traité de gestion de la biodiversité qui n'est malheureusement pas bien partagé par l'ensemble des acteurs surtout les acteurs de terrain. Donc les Ong, les organisations de producteurs membres du RENOLSE de-



vaient être informés de la situation. L'essentiel du plan d'actions 2020 était tourné autour du partage avec comme cibles les

RENCONTRE DES PARTENAIRES

de cinq sous zones qui constituent le RENOLSE au national.

Néanmoins, vous avez au moins pu réaliser quelques actions ne serait ce que dans la définition de nouvelles stratégies d'accompagnement de votre cible ?

Malheureusement nous n'avons pu réaliser que deux ateliers en plus d'un autre qui a été organisé par une autre synergie qui travaille beaucoup sur les semences paysannes et la biodiversité. Pour dire qu'il reste aujourd'hui des activités à réaliser pour 2020. La grande nouveauté en 2021, puisque nous sommes des organisations de lutte contre la soudure et l'endettement, nous travaillons beaucoup sur le droit à l'alimentation. Ce qui suppose que les acteurs aient accès aux produits alimentaires à des coûts qui soient raisonnables. C'est pourquoi nous avons imaginé que, oui, le marché existe, l'échange a changé de forme et c'est aujourd'hui

de l'achat ou de la vente. Maintenant le programme est en train de réfléchir sur comment organiser au niveau national une foire de troc alimentaire. Surtout que l'essentiel des membres du RENOLSE est composé de producteurs. Dans la vallée du fleuve Sénégal, il y a du riz et des légumes, dans les îles du Saloum, il y a des produits halieutiques, dans le centre il y a du mil, du niébé entre autres céréales. Une grande partie qui se trouve dans la périphérie des centres urbains est effectivement intéressée par tous ces produits. Donc si on innove en tâtant le pouls du troc alimentaire, qu'est ce que cela va donner ? C'est ça l'idée du RENOLSE. Donc redynamiser le RENOLSE est une stratégie pour voir comment nous pouvons nous réorganiser et réussir un troc alimentaire.

Quelles sont aujourd'hui les perspectives pour l'année 2022 ?

Nous envisageons, dès le mois de janvier, d'organiser un Conseil d'Administration élargi. L'idée est de trouver des gens en-

gagés et décidés de faire partie de l'équipe qui va redynamiser le RENOLSE. Parce que c'est une plateforme qui doit exister afin de faire bouger les choses. Il faut reconnaître qu'en 2015 beaucoup de choses avaient été faites et qu'Action de Carême compte beaucoup sur le RENOLSE pour pousser et développer son programme Pays. C'est pourquoi, dès le mois de janvier prochain nous allons mettre en place ce programme. Aujourd'hui la nouveauté est que désormais nous allons faire travailler une équipe technique qui sera composée de l'ensemble des coordonnateurs de programme de chaque organisation. Il sera aussi question de valoriser l'essentiel des outils de communication que vous mettez à leur disposition. Il faudrait, à ce niveau, que les ailes politiques de ces organisations soient informées des programmes et des résultats de leur mise en œuvre mais aussi des résultats de suivi pour voir comment les aider si cela coince quelque part.

Recueillis par Sidy Dieng

NÉCROLOGIE

L'année 2021 n'a pas été facile pour la coordination nationale et les partenaires d'AdC au Sénégal. La grande faucheuse nous a arraché des personnes qui nous sont très chères. Après le rappel à Dieu de l'animatrice de l'ONG Agrecol/Afrique Mme Rougui NIANE en octobre dernier, le programme pays vient cette fois-ci de perdre le président de la SAPPAT (Solidarité et action pour la promotion de l'arrondissement de Tattaguine) en la personne de Monsieur Mahawa DIOUF, décès survenu le 10 décembre à Dakar.

Une grande perte pour sa famille, ses collègues du RENOLSE (Réseau national des Organisations de Lutte contre la Soudure et l'Endettement) et le monde du développement. Un homme qui s'est toujours donné pour la cause pour l'autonomisation du monde rural.

La coordination nationale présente ses sincères condoléances à sa famille, à toute l'équipe de la SAPPAT et également aux présidents des organisations partenaires qui composent le CA du RENOLSE. Que le Bon Dieu l'accueille dans son paradis et son âme repose en paix. Amine !



RENCONTRE DES PARTENAIRES

PROJET DE MISE EN ÉCHELLE DE L'APPROCHE CALEBASSE DE SOLIDARITÉ AU SÉNÉGAL

Mots et précisions de Mme Fatou Guèye Seck chargée du projet

Le projet d'appui à la mise en échelle de l'approche calebasse de solidarité au Sénégal et à la mobilisation sociale autour du RENCAS a officiellement démarré ses activités. La chargée du programme a présenté en marge de la rencontre des partenaires d'AdC les grandes lignes de ce dit projet.

« Ce projet est la fusion de trois projets : FOCOMO (Formation, communication Monitoring), RENCAS à travers des ateliers de formation et le projet de digitalisation des indicateurs du Programme Pays (Kobocollect). Ce nouveau projet d'un an est ambitieux et nous allons nous y mettre comme dans les précédents projets pour atteindre nos objectifs », a expliqué la chargée du Programme en marge de la rencontre des partenaires organisée mi-décembre à Thiès par la coordination nationale.

Mme Fatou Guèye Seck, responsable de ce projet, par ailleurs coordinatrice d'ACCES (Action concertée pour l'entraide et la Solidarité), soutient que ce « projet d'appui à la mise en échelle de l'approche calebasse de solidarité au Sénégal et à la mobilisation sociale autour du RENCAS » a pour objectif de contribuer à une meilleure diffusion de l'approche calebasse de solidarité, à la visibilité et à la fonctionnalité du réseau RENCAS

et de ses réseaux fédéraux membres.

Entre autres résultats attendus souligne-t-elle : former des acteurs du développement au Sénégal sur l'approche calebasse de solidarité, sensibiliser les décideurs politiques et le grand public sénégalais sur l'approche calebasse de so-

lidarité et l'autopromotion locale. En fin accompagner l'institutionnalisation du RENCAS tout en assurant une meilleure visibilité du programme pays d'AdC-Sénégal.

Pour les activités prévues au cours de ce projet (décembre 2021-novembre 2022), Mme Seck annonce l'organisation de 05 ateliers de formation sur l'approche calebasse de solidarité et l'autopro9motion locale. « D'ailleurs, au cours de cet atelier, les 30 membres des équipes techniques



Mme Fatou GUEYE SECK

ont été recyclé sur l'outil KoboCollect avec l'intégration de l'ensemble des indicateurs du PP-Sénégal. Toujours en termes d'activité, nous allons organiser une journée de partage des résultats du monitoring 2021 du PP avec la presse et le grand public », a confié Mme Seck.

Au terme du projet, nous allons former 150 personnes issues du monde du développement en particulier celui de la lutte pour le droit à l'alimentation sont formées sur l'approche calebasse de solidarité. Plus de 100 conseillers municipaux seront sensibilisés sur l'approche Calebasse de solidarité et le programme soudure-endettement d'AdC au Sénégal, sans compter les outils de communication qui sont conçus pour une meilleure visibilité du RENCAS. Pour le RENCAS, le projet va l'accompagner pour la tenue de son Assemblée générale prévue le 12 janvier 2022 à Thiès. Il est prévu, selon Mme Seck cinq journées de mobilisation sociale au niveau des cinq zones agroécologiques du RENCAS. Le projet va appui le RENCAS à la formalisation des Réseaux Fédéraux en coopérative de consommateurs à travers un consultant.

Sidy Dieng



Les Participants lors des travaux de groupe

BAMTAARÉ/CHAMP COLLECTIF

Les femmes de Thilombol acquièrent un terrain à 500 000 F cfa pour leurs activités agricoles

Les femmes de Thilombol ont reçu en novembre dernier, dans leur champ collectif, une forte délégation. La présidente de la calebasse a montré les capacités d'initiatives de son organisation qui ont abouti à l'acquisition d'un terrain à 500 000 F CFA. Malgré les acquis, elle sollicite un appui pour accéder à l'eau afin de pouvoir exercer pleinement leurs activités.

Par Ababacar GUEYE



Les responsables de Bamtaaré et la coordination nationale en visite dans le champ collectif

Depuis la création de la CDS, nous efforçons de travailler en communion pour une vie meilleure de nos membres. Tous les membres de la calebasse se donnent à fond dans le champ. Elles sont dans les travaux champêtres, aux corvées d'eau pour arroser le champ», a expliqué début novembre Marième Moussa Thiam.

La présidente de la calebasse de solidarité de Thilombolo Diankobé de la commune de Thilombal dans la région de Saint Louis a, devant les délégations composées du président de Bamtaaré, de la coordination nationale d'action de Carême Suisse au Sénégal, du maire de la commune de Dodel et d'éminentes personnalités qui avaient pris part à la visite du champ collectif de sa calebasse, loué les mérites des femmes de sa calebasse.

Sous une chaleur suffocante, les membres de la calebasse ont répondu présents aux corvées d'extraction des graines des pastèques qui serviront de semences pour le

prochain hivernage, mais également de matière première pour la préparation du couscous. Lequel couscous servira d'alimentation en période de soudure.

L'inaccessibilité de l'eau plombe leurs activités

Dans cette parcelle d'un demi hectare, certaines d'entre elles ramassent les milliers pastèques. D'autres se chargent d'extraire les graines avant de les sécher. « Le séchage prend juste quelques jours, après nous les conservons dans nos greniers », explique Hady DIA animateur à Bamtaare.

Sous un jujubier où la délégation a pris place la présidente se réjouit de l'acquisition de cette parcelle. En effet, si dans certaines zones, l'accès à la terre pour les femmes est une contrainte, à Thilombal la présidente soutient que cela ne constitue pas un obstacle. « Nous avons rendu visite au chef de village et nous lui exposé

notre projet de champ. Dans un premier temps, il nous a prêté une parcelle pour qu'on y fasse du maraichage. Ensuite nous avons installé un robinet et avons commencé à exercer nos activités. De fil en aiguille, avec nos maigres sommes nous avons acheté la parcelle à 500 000 F cfa », a confié Marième Moussa Thiam sous le regard attentif de la délégation. Leur famille les accompagne dans les travaux et dans l'entretien de la parcelle. Ceci leur a valu d'exploiter de la pastèque, du haricot (niébé) et de l'oseille de Guinée (Bissap). « La production des différentes spéculations nous rapportent près de 500 000 F cfa par saison », a-t-elle indiqué en soutenant que la parcelle est bien entretenue pour répondre aux recommandations de certains intervenants. « Nous avons payé près de 50 000 F cfa pour la débroussailler, sans compter les autres frais. Nous avons également dépensé plus de 125 000 F cfa pour refaire la clôture et l'achat des semences. Lors de l'hivernage nous avons aussi payé 45 000 f pour le labour des mauvaises herbes. Même les membres de la CDS viennent de temps en temps enlever les mauvaises herbes », a soutenue Mme Thiam. En plus, les femmes ont payé le raccordement des tuyaux. Elles ont aussi construit des bassins. « L'accès à l'eau constitue une contrainte. La parcelle est loin des concessions. Nous cherchons l'eau dans les ménages ou bien nous partons au fleuve pour remplir nos bassins. C'est un travail pénible pour les femmes », se désole Mme Thiam.

L'extension du forage, un espoir pour soulager les femmes

Outre cet obstacle, la présidente de la calebasse sollicite du grillage pour clôturer la parcelle afin de la protéger des rongeurs. Toutefois devant la délégation, la présidente magnifie l'accompagnement des animateurs de Bamtaaré qui ne cessent de les assister.

ECHOS DES PARTENAIRES

Emu par leur détermination, le président de Bamtaaré se désole de voir des femmes mobiliser des fonds pour acquérir une parcelle. « Avec ce qu'elles font dans leur parcelle c'est absurde d'affecter des terres à des groupements, à des associations, à des individuelles et laisser en rades des femmes travailleuses très organisées au point qu'elles décident d'acheter leur parcelle. Cela me fait très mal », déplore Thierno Aliou Ba qui sollicite l'appui de la commune.

Cette dernière dont l'édile a pris part à cette visite de terrain, a pris l'engagement d'appuyer les femmes pour accéder à l'eau. « Nous verrons avec l'extension du forage comment elles pourront en bénéficier pour leur parcelle », a promis le maire Doro Mbaye.

Le coordinateur national d'Action de Carême « salue l'engagement du maire ». « Cette visite est très importante pour nous



Les visiteurs suivent les explications des membres des calebassess solidarité

de la coordination. Lors de nos missions de suivi, nous n'avons pas l'habitude d'effectuer des visites de terrains. Cette fois-ci, nous avons eu l'occasion de voir de visu ce que les femmes ont pu réaliser », a souligné M. Djibril Thiam. Son assistante quant à elle, se réjouit de l'acquisition

de cette parcelle. « Aujourd'hui l'accès à la terre est un casse-tête un peu partout, mais vous êtes parvenues à trouver un terrain pour y exercer les activités agricoles. Je vous en félicite », conclut Mme Ndèye Ndébane Wade Ndiaye.

ENTRETIEN AVEC ...

.....Mr Thierno Aliou Ba,

Président de BAMTAARE

« Le programme est en train de réfléchir sur comment organiser au niveau national une foire de troc alimentaire »

Thierno Aliou BA a été l'un des tous premiers coordinateurs d'Action de Carême Suisse au Sénégal. Rencontré à Dodel, siège de l'Organisation partenaire Bamtaaré dont il fut le président, M. Thierno Aliou Ba retrace la genèse de la calebasse de solidarité dans cette zone. Dans cet entretien, il a salué la clairvoyance de la nouvelle génération de la coordination nationale qui œuvre toujours pour le droit à l'alimentation et la lutte contre la soudure et l'endettement à travers des actions endogènes.

Par Ababacar GUEYE

Vous avez eu à diriger la coordination d'Action de Carême, quelle approche avez-vous mis en place pour accompagner les populations ?

Thierno Aliou BA: "L'idée de départ avec Action de Carême a commencé en 2000. C'était une véritable

Recherche/Action. On s'était rendu compte que les démunis n'avaient pas accès à la solidarité nationale. Il fallait alors trouver un moyen pour s'approcher des campements et des petits villages et, pour cela, il fallait qu'il y ait une organisation légère comme l'USE,

qui est une grande organisation pour porter le projet. C'est delà que le projet Bamtaaré a vu le jour. Dans la démarche et la méthodologie, nous mettons les populations à l'avant de nos plans de travail. Comme la cible c'est les petits villages et que tout



ECHOS DES PARTENAIRES

le monde se connaît, nous nous sommes dit qu'il faudrait tout faire pour que les gens expriment eux-mêmes leurs propres besoins. Une fois cela fait, nous les avons mis dans une dynamique de recherche/Action. Ensemble avec Action de carême Suisse, nous avons ficelé le premier projet qu'on a appelé Programme Interne Villageois (PIV).

Comment est née l'idée de la calebasse à Bamtaaré ?

L'idée de la Calebasse est arrivée et nous l'avons baptisée calebasse de Solidarité puis nous nous sommes posé la question de savoir s'il fallait demander des cotisations aux membres comme le font les tontines ou bien si nous voulons faire de la solidarité. C'est de là que l'idée d'appui a été adopté. Ainsi il a été décidé que chaque membre apporte ce qu'il peut. A la fin du mois, chacun membre prend ce dont il a besoin. Cette idée a germé et fait son petit bonhomme de chemin. De fil en aiguille, les expressions augmentent, nous nous sommes ainsi dit que pour renforcer la calebasse, il faut qu'il y ait des actions de production. Nous avons alors mis en place les champs collectifs. Dans le même sillage, nous avons organisé des journées de cueillettes. En effet, dans notre environnement nous bénéficions des fruits locaux saisonniers, il fallait aussi les exploiter. Avec toutes les potentialités de la zone, nous avons pu

mettre en place une boutique villageoise. L'argent tiré de ses activités, au lieu que chacun aille faire ses emplettes à une dizaine de kilomètres, nous allons faire un achat groupé. Ceci nous permet d'avoir des produits de première nécessité pour tout le village à des coûts moindres. Des débuts de solutions commencent à voir le jour. Ce n'est pas un programme préétabli, mais plutôt un programme construit à partir de ce qui se fait à la base. C'était ça le secret des caisses qui étaient une véritable recherche/Action pour sortir les populations de la précarité qui prévalait dans leurs villages.

Et aujourd'hui quelle appréciation faites-vous de tout ce chemin parcouru ?

Je me réjouis que l'on soit arrivé à ce stade des calebasses. Cela prouve que cette stratégie est dynamique, résiliente et pérenne. Et quand on parle de sécurité alimentaire, la calebasse de solidarité constitue un véritable levier de développement, parce que c'est une démarche inclusive qui regroupe toutes les couches de la société. Aujourd'hui elle a montré ses preuves avec des milliers de calebasses de solidarité installées dans les dix régions sur les 14 que comptent le Sénégal.

Peut-on dire que la stratégie calebasse de solidarité est une approche résiliente ?

Les bailleurs qui nous accompagnent pouvaient mettre des centaines de millions de nos francs dans une zone, sans que l'objectif d'autonomisation de la cible ne soit atteint. Par contre avec la stratégie calebasse de solidarité, c'est la population elle-même avec ses maigres moyens qui parvient à rassembler des milliers de membres pour lutter contre des causes nobles comme la soudure et l'endettement. C'est pourquoi je soutiens que la calebasse de solidarité véhiculée par la coordination nationale est soutenable et résiliente. Je peux affirmer que c'est une bonne approche. Certains fondateurs sont partis et d'autres viendront. La ligne directrice restera toujours là et les populations continueront d'adhérer à la cause. Mon rêve aujourd'hui est qu'il y ait un très grand réseau fédératif qui va montrer qu'une autre voie de développement est possible. La coordination nationale y arrive parce que le Réseau national des Cds a vu le jour. C'est pourquoi je suis ému et rassuré également. Je rends grâce à Dieu parce que la coordination nationale est assurée par une nouvelle génération. Le poids de l'âge ne nous permet plus d'être partout, mais avec les jeunes qui ont pris les destinées, la relève est assurée. Je ne peux que les féliciter du travail qu'ils sont en train d'accomplir. Très sincèrement du fond du cœur, je dis Dieu merci parce qu'il y a des jeunes

qui ont une très bonne vision et qui ont de l'ambition. Ils sont des visionnaires. C'est pourquoi, je leur ouvre mes portes et ils ont ma bénédiction. Il faudrait que nous les anciens nous les accompagnions à titre consultatif et non décisionnel car nous avons fait notre temps.

Avec le recul comment vous voyez votre organisation ?

Certes, je suis le président de Bamtaaré, mais on devrait dire président d'honneur parce que j'ai eu à préparer une équipe constituée de jeunes pour prendre le relais. Aujourd'hui j'ai remis Bamtaaré entre les mains des jeunes qui peuvent diriger les destinées de Bamtaaré au bon port. Tout le travail revient à l'équipe de Bamtaaré parce que nous avons fait notre temps. C'est à elle de relever le défi et de suivre les directives de la coordination nationale qui œuvre pour l'épanouissement des familles. Cependant, s'il y a des difficultés, nous ne fuirons pas devant nos responsabilités, nous irons échanger avec l'équipe locale et la coordination nationale. Heureusement que nous avons toujours travaillé dans une parfaite harmonie tout en veillant à la mission, à la vision avec toujours en bandoulière la même logique de travail.

**Propos recueillis par
Ababacar GUEYE**

JOURNÉE DE L'INNOVATION

GESTION ET MAÎTRISE DE L'EAU EN MILIEU RURAL

Quand les innovations paysannes viennent à bout de la problématique

Alors que depuis des années, techniciens de l'hydraulique et pouvoir central peinent à régler le problème de la gestion et de la maîtrise de l'eau dans le secteur agricole, les paysans sont en train de développer des techniques à eux-mêmes pour contourner l'obstacle et mener à bien leurs activités. Ils sont en effet en train de sortir des sentiers battus pour se tourner vers des techniques novatrices aptes à leur permettre non seulement d'accéder à la ressource mais aussi de la gérer de façon optimale.

Par Sidy DIENG



Addel Aly Mahamane, coordonnateur sous-régional de l'Afrique de l'Ouest et du Centre du réseau Prolinnova et Mme Cina Diagne productrice horticole à Ross Béthio

Lesquelles techniques appelées « innovations paysannes », permettent aujourd'hui à nombre d'agriculteurs d'emblaver assez d'espace sans avoir besoin de beaucoup d'eau tout en améliorant les rendements. De ces paysans, ceux de l'union des groupements d'intérêt économique de Kassack Nord dans le département de Dagona, région de Saint Louis. Laquelle union, qui regroupe 500 exploitations familiales, a réussi l'exploit de la substitution des stations de pompage

électrique qui alimentaient leurs périmètres maraichers par un système d'irrigation gravitaire. Face aux difficultés réelles d'accès à l'eau de culture et à la presque impossibilité de réaliser des bénéfices à cause des lourdes charges consécutives à la redevance hydraulique, ces riziculteurs ont eu l'ingénieuse idée de relever le niveau du chenal sur une hauteur d'un mètre et demi, 1m50, du niveau des deux stations de pompage de Kassak Nord. Ainsi, avec ce système, les vannes restées

ouvertes facilitent le remplissage du canal principal et, à partir de ce canal, l'eau alimente les canaux secondaires qui irriguent les parcelles emblavées. L'avantage avec cette innovation est que le système gravitaire fonctionne sans électricité. Ce qui se traduit, selon eux par une réduction sensible de la facture d'électricité estimée à 90.000 francs Cfa par hectare et par saison. Une autre innovation presque du même genre a fini de faire ses preuves dans la commune de Ronkh de la région de

Saint Louis. Elle portée par l'union locale de Thiagar qui regroupe 7 villages. Lesquels villages exploitent des casiers rizicoles sur une surface emblavée de 1.200 hectares. La difficulté principale de ces producteurs a, de tout temps, été celle relative la maîtrise et l'utilisation à bon escient de l'eau fournies par les installations hydrauliques de la SAED. Des installations composées d'une station de pompage qui alimente le canal principal alimentée à partir du fleuve Sénégal. Ledit canal s'appuie sur deux stations relais et une de drainage pour les besoins d'irrigation des 1.200 hectares. Mais le hic a été que, pendant les opérations drainage de nombreux casiers étaient mal desservis puisque les typhas empêchaient une bonne circulation de l'eau. La conséquence en était que l'eau débordait du canal de drainage pour inonder les casiers déjà irrigués au détriment de ceux situés un peu en hauteur. De même elles détruisaient les digues de production rendant impraticables les voies d'accès à certaines exploitations et aux villages longeant le canal de drainage. Ceci sans compter les pertes énormes en eau, temps pompage qui influait lourdement sur les factures d'électricité et par voie de conséquence sur le coût de la production. Aussi pour remédier à cette situation des plus déplorables, les producteurs ont trouvé d'installer une motopompe diesel sur le canal de drainage pour capter l'excédant

JOURNÉE DE L'INNOVATION

d'eau pour le reverser sur canal principal. Le résultat a été des plus concluants puisqu'il permettait de stabiliser le canal de drainage mais aussi de renflouer le canal principal par l'excédent capté par la pompe. Ce qui se traduit par une baisse sensible du temps de pompage et par conséquent une réduction du coût de l'électricité qui de 5 millions de Francs Cfa est passé à moins de trois millions de francs Cfa. En effet, le temps d'utilisation de la station

de pompage qui était de 12 heures est passé, avec le système et récupération de l'excédent de drainage à 5 heures. Un autre avantage de cette innovation est que l'excédent d'eau récupéré et reversé dans le canal principal est chargé de produits phytosanitaires et donc apte à traiter les espaces emblavés.

Dans la même dynamique de gestion de l'eau, Mme Cina Diagne, une productrice horticole de la commune Rose Béthio de la région de Saint

Louis est en phase d'expérimentation d'une innovation paysanne. Laquelle innovation devrait lui permettre à terme de réduire sa consommation en eau dans ses activités agricoles surtout pendant la période de semis. Une période qui nécessite de grande quantité d'eau pour irriguer de vastes espaces et assurer le développement des jeunes pousses. Aussi et pour minimiser cette consommation et influencer sur le coût de production, Cina Diagne d'expé-

rimenter une pépinière à base de tasse plastique trouée sur le fond et remplie d'eau. Ce qui lui a permis d'avoir sur un espace réduit d'un mètre carré d'avoir une centaine de pieds de gombo. Les besoins journaliers pour arroser l'espace se limitent alors au contenu la moitié d'un arrosoir soit 6 litres d'eau par jour. Alors qu'avec les pépinières sur semi directe, elle utilisait 5 à 6 arrosoirs remplis d'eau pour arroser un plan emblavé. L'avantage de cette innovation réside en ce que, se retrouve avec réduction importante de sa consommation d'eau quand on sait qu'avec l'ancien système dite de semi directe, elle était obligée d'emblaver une surface importante pour avoir cent pieds de gombo et de consommer beaucoup plus d'eau pour irriguer cet espace. Pour dire un gain de 25 jours que dure de la pépinière, sur le cycle normal de ladite spéculation horticole.

Toutes innovations entre autres qui seront présentées et documentées lors de la journée nationale dite « Journée de l'innovation paysanne » prévue à Rosse Béthio et chatopée par le programme Pays Prolinova-Sénégal.



Adama Diack explique l'innovation de son organisation

JOURNÉE CULTURELLE

L'Association Sénégalaise pour un Développement Equitable et Solidaire (ASDES) vous convie à la journée culturelle qu'elle organise à kaolack

le samedi 08 janvier 2022, devant son siège à Boustane.

Cette importante manifestation rentre dans le cadre de la valorisation de la diversité du patrimoine culturel des bénéficiaires du programme Soudure/Endettement.

En prélude aux prestations culturelles le comité d'organisation propose une séance de dégustation sur : « Le consommer local » qui permettra de revisiter les différentes recettes culinaires de la zone.

JOURNÉE DE L'INNOVATION

ROSS-BÉTHIO

25 innovations paysannes orientées vers la gestion et la rationalisation de l'eau

La commune de Ross Béthio dans la région de Saint Louis du Sénégal a célébré, le 29 novembre dernier, la journée de l'innovation paysanne. Une journée de partage et de plaidoyer organisée par le projet ProLinova, Promouvoir l'innovation locale. Lequel projet, qui regroupe la recherche, les Ong et les organisations paysannes, travaille en toute intelligence avec les producteurs des plateformes de Dagona et de Podor.

Par Sidy DIENG



Photo de famille des participant (es) avec leur attestation

L'occasion a été pour les paysans innovateurs des deux dites plateformes de présenter, au grand public, 25 innovations paysannes agricoles collectées auprès des producteurs des dites localités. Lesquelles innovations ont été caractérisées, documentées et partagées avec les différents acteurs présents à la rencontre mais aussi avec les autorités locales entre autres techniciens agricoles. En effet selon Mme Oumy Ndiaye chargée de programme du projet, cette présente journée de l'innovation paysanne organisée par le projet Proli-GeaFasa, Promouvoir l'innovation locale dans la

gestion de l'eau en agriculture familiale au Sahel, à Ross Béthio, se veut un moment de partage et de plaidoyer pour une meilleure appropriation des dites innovations par les différents acteurs du secteur. Pour ne pas dire un moment de mise en échelle des innovations réussies. En effet, fait-elle noter, ledit projet qui est une initiative du réseau ProLinova, a pour mission de pouvoir l'innovation locale par l'approche du Développement participatif d'innovation (DPI). Il se veut aussi pour accompagner l'Etat dans sa politique de maîtrise et de gestion de l'eau dans le secteur de l'agriculture. Et à ce tire

son intervention consiste à accompagner les producteurs en améliorant leur innovation à travers une expérimentation conjointe conduite par les innovateurs et innovatrices eux-mêmes avec l'appui de la recherche agricole pour le développement (RDA). Une vision fortement soutenue par madame Ndoye, Awa Niakh, directrice de la délégation SAED de Dagona qui présidait la rencontre au nom de l'autorité administrative empêchée. Pour elle, ce qui reste aujourd'hui à faire, après la collecte et la présentation de ces innovations agricoles, c'est d'essayer de voir comment faire pour

procéder à la vulgarisation de ces innovations qui viennent d'être capitalisées et validées avec l'ensemble des acteurs. Surtout qu'elles ont toutes été orientées dans le domaine de l'irrigation. C'est-à-dire comment faire pour réduire les charges de la production mais aussi éviter le gaspillage de l'eau de culture. Une orientation d'autant pertinente que, fit-elle savoir, dans les projections de la Fao, il est aujourd'hui beaucoup question de l'éventualité d'une raréfaction de l'eau au niveau planétaire. Aussi se félicite-t-elle de ce que l'ensemble des 25 innovations paysannes soient orientées vers la gestion et la rationalisation de ce premier intrant qu'est la ressource eau. En somme, selon elle, ce qu'on peut retenir c'est que ce sont toutes des innovations pertinentes qui peuvent aider les producteurs à mieux gérer l'eau et surtout à mieux rationaliser ce dit premier intrant. En effet pour les besoins de la journée, le ProLinova avait organisé les producteurs en deux plateformes, celle de Dagona et celle de Podor. Mais il y a que, aujourd'hui, tous les acteurs et toutes les filières sont représentés de même que les collectivités territoriales entre autres partenaires techniques et financiers qui s'activent dans la promotion d'innovation agricole paysanne. Pour Djiby Thiam directeur exécutif de l'Ong AgriBio service, toute la pertinence de cette rencontre d Ross Béthio célébrant la journée de l'innovation

JOURNÉE DE L'INNOVATION

vation paysanne réside en ce qu'elle se tient à un moment où la créativité paysanne est très souvent sous valorisée. « Aussi à travers ces journées nous cherchons à démontrer que les paysans dans leurs zones respectives innove chaque jour pour faire face à leurs contraintes de production ». Pour dire que cette journée est pour démontrer mais aussi porter au grand jour cette créativité mais aussi et surtout pour faire du plaidoyer afin que les autorités soient mieux sensibilisées sur l'importance de l'innovation locale dans la recherche agricole pour le développement. Ce d'autant que nous sommes dans une zone où il y a de l'eau mais aussi, comme l'a si bien dit madame Ndoye, les pers-

pectives en matière de changement climatique constituent des risques et appellent en conséquence à des dispositions en termes d'innovations aptes à réduire la consommation de l'eau tout en améliorant la production agricole. Et à ce titre, le directeur exécutif d'AgriBio Services d'indiquer qu'ils comptent s'appuyer sur trois leviers que sont la formation, le renforcement des capacités dans la mesure où le paysan, parfois en innovant, ne se rend pas compte qu'il est en train de créer une nouveauté. Ainsi c'est la formation qui lui permet de comprendre ce qu'est une innovation et ce qui ne l'est pas. Le second levier tourne autour de tout ce qui est documentation et partage. Parce qu'une innovation,



De gauche à droite: Mr Djibril Thiam (Agribio services), Mme Ndoye Awa Niakh, (SAED) et Abdel Aly Mahamane (Prilonnova)

même si elle est pertinente, si elle n'est partagée, son efficacité risque d'être méconnue du grand public et surtout des décideurs. Et enfin le troisième levier c'est l'échange d'expérience entre les paysans innovateurs. Un échange que nous comptons développer au

niveau national à l'instar de la journée mais aussi au niveau sous-régional afin que les paysans d'autres pays puissent comprendre ce que font leurs homologues sénégalais et vice versa. Une façon de les amener à apprendre les uns des autres.

Carte de Voeux

Chers/Chères partenaires

La coordination nationale d'Action de Carême Suisse Sénégal vous remercie de votre collaboration pour son Programme Pays, de votre engagement à porter ce programme un peu partout. La coordination nationale et Action de Carême Suisse vous adressent tous ses vœux de bonheur pour cette nouvelle année. Que 2022 vous apporte du bonheur et du succès dans vos projets.

« Que cette nouvelle année voie s'accomplir vos rêves et réussir vos projets ».

« Que l'année 2022 vous apporte le bonheur et la réussite, le succès dans vos projets et l'accomplissement de vos rêves ».

« Pour cette année 2022, je vous souhaite de vibrer pour des projets enthousiasmants et de les voir couronnés de succès ! »

« Prospérité, réussite, bonheur : mes collaborateurs unissent leur voix à la mienne pour vous souhaiter une excellente année ».

AgriBio
services

AgriBio Services, pour des communautés solidaires et résilientes

Action
de Carême
Éliminer la faim ensemble